

1ères DOCTORIALES du Tourisme
de la Chaire « Culture, Tourisme, développement »

TOURISME / TOURISM
Concepts et méthodes à la croisée des disciplines
Concepts and methods at the disciplinary crossroads

14-16 septembre 2011

**La relation à l'autre et préservation du patrimoine dans les logements
touristiques à Fès (Maroc)**

Istasse Manon

Au vu de l'intérêt porté par l'Unesco au développement touristique sur les sites du patrimoine mondial, je pose les questions de la relation à l'Autre développée au sein des logements touristiques de la médina de Fès, et de l'impact de ces logements dans la préservation de la médina. L'idée est que l'imagination joue un rôle non négligeable dans cette rencontre, par des images pré-conçues qui facilitent ou au contraire dégradent la relation à l'autre, et que la rencontre du patrimoine et du tourisme ne fait que renforcer l'imaginaire patrimonial promu par l'Unesco.

Mots clés : patrimoine, habiter, Maroc, imaginaire et imagination.

Interpersonal relation and heritage preservation in tourist accommodations in Fez (Morocco)

As tourist development on world cultural heritage sites has been at the core of the Unesco politics since a decade, I investigate the relations to the Other developed in tourist accommodations in the medina of Fez, and the impact of those accommodations in the preservation of the medina. I defend the following ideas : imagination has a genuine influence in the encounter with the Other, by the pre-conceived images which makes the encounter easier or worse, and the encounter of cultural heritage and tourism reinforces the heritage imaginary carried and promoted by the Unesco.

Key-words : cultural heritage, housing, Morocco, imaginary and imagination

Présentation de l'auteur

Manon Istasse est diplômée en anthropologie sociale et culturelle de l'Université Libre de Bruxelles (Belgique), et effectue actuellement une thèse de doctorat, sous le titre d'aspirante FNRS, thèse consacrée à l'habitat dans un site du patrimoine mondial, à savoir la médina de Fès. Suivant une approche pragmatique, elle interroge les relations et attachements développés avec la maison par différents acteurs, et les formes et impacts de la présence de l'Unesco sur le site.

Le tourisme et le patrimoine, a fortiori le patrimoine mondial, sont souvent présentés comme des outils de dialogue interculturel, et le tourisme culturel comme un moyen, s'il est bien géré, de préserver le patrimoine. Ainsi, un programme de tourisme durable a été créé en 2001 au Centre du patrimoine mondial de l'Unesco, en vue d'améliorer la gestion du tourisme sur les sites du patrimoine mondial par l'information de divers acteurs, et de "faire du tourisme un outil de préservation des sites". Le tourisme donc, mais pas n'importe quel tourisme : un tourisme culturel, ou un éco-tourisme, mais dans tous les cas responsable. Le Centre du patrimoine mondial s'est également associé pour une durée de deux ans (à compter de 2009) à TripAdvisor, ce dernier offrant une assistance technologique et financière, c'est à dire concrètement un don de 1,5 millions de dollar et l'édition d'une plaquette, intitulée *Les sites du patrimoine mondial les plus connus de la planète*, présentant certains sites sur quatre continents, accompagnés de recommandations faites par des voyageurs. Ainsi, longtemps opposée aux politiques développementalistes et dénonçant les effets dévastateurs du tourisme dans les années 1970 (Cousin, 2008), l'Unesco a maintenant adopté les orientations des institutions onusiennes en matière de développement durable, faisant du tourisme et de la culture des instruments de développement et de dialogue interculturel.

Deux questionnements majeurs découlent de cette orientation de l'Unesco : quelle est la relation à l'autre développée sur les sites du patrimoine mondial dans le cadre du tourisme, et dans quelle mesure ce tourisme participe-t-il à la préservation du site? Et ultimement, comment les grands mots de l'imaginaire patrimonial promu par l'Unesco (culture, développement, dialogue interculturel, tourisme durable) trouvent-ils une effectivité et une réalisation sur les sites, et comment rencontrent-ils l'imaginaire du tourisme? Plutôt que de partir du touriste et du tourisme comme le fait Amirou, je prends comme point de départ le logement touristique dans la médina de Fès. Ce site est inscrit comme patrimoine culturel depuis 1981, et connaît le phénomène, maintenant quelque peu atténué, de l'achat de maisons et de l'ouverture de maisons d'hôtes au Maroc¹, et est sujet à des politiques de développement touristique². Non contents de visiter des sites du patrimoine, les touristes ont la possibilité d'y loger, dans des bâtisses qui à Fès sont considérées

comme des exemples du style architectural et décoratif arabo-andalou, style typique de la ville. J'explore dans cet article diverses formes de relation à l'autre développées dans ces logements (maison d'hôtes et logement chez l'habitant, dénommé *Zyaratés*), en questionnant leur lien avec l'imaginaire patrimonial et leur rôle dans la préservation de la médina. L'idée est que l'imagination joue un rôle non négligeable dans cette rencontre, par les images pré-conçues qu'elle propose pour faciliter ou au contraire dégrader la relation à l'autre, et que la rencontre du patrimoine et du tourisme ne fait que renforcer l'imaginaire patrimonial promu par l'Unesco.

Une place importante est donc accordée à l'imagination, en tant qu'activité de l'esprit de fabrication et de convocation d'images, représentations, visions du monde,... L'Unesco, ou plutôt ses membres, via leurs discours et actions, favorise la fabrication et la dissémination d'un imaginaire patrimonial faisant appel aux notions de nostalgie, de préservation du patrimoine, de tourisme durable, d'éducation au patrimoine,... Fabrication, car suivant De Certeau (1990, 159), une autorité locale qui "fait croire est [celle] qui prive de ce [qu'elle] enjoint, ou qui jamais ne donne ce [qu'elle] promet. Bien loin d'exprimer une vide, de décrire un manque, il le crée". Loin de réduire les pratiques de l'Unesco à une simple croyance ou à la création d'une idéologie, il est indéniable qu'elle participe à l'amplification et à la diffusion d'un certain manque : la disparition du patrimoine et son impératif de préservation. Ce questionnement sur l'imaginaire fait partie d'une recherche doctorale consacrée à la relation que les individus ont avec les maisons de la médina de Fès : comment habiter le patrimoine, pour paraphraser le titre d'un ouvrage dirigé par Gravari-Barbas (2005). L'objet central de ma recherche est donc la maison dans ses relations avec divers acteurs humains (propriétaires marocains et étrangers, touristes, membres d'institutions,...) et non humains (normes et règlements, histoire de la ville et archives, politiques nationales,...) qui font, par poussée rhizomatique, tout autant partie de mon investigation. Ne me contentant pas du quotidien de ces maisons (mode d'habiter et d'occuper, histoire), ma recherche aborde les émotions et engagements suscités par la maison, ainsi que ses relations, directes et indirectes, avec l'institution onusienne. Anthropologie pragmatique, anthropologie des émotions et anthropologie des institutions sont donc au programme. Ce qui implique un certain éclectisme dans le rassemblement des informations : entretiens semi-directifs avec des interlocuteurs de tous bords, description de sites internet (site de promotion de la ville ou des maisons d'hôtes, pages facebook, commentaires sur TripAdvisor,...), questionnaire distribué aux touristes, travail aux archives, prise de photographies,... Après une année passé sur le terrain, voyons ce que ces informations recèlent sur les questions qui nous intéressent.

Relation à l'Autre

La relation à l'autre prend une triple forme au sein des logements touristiques. Tout d'abord, une relation matérielle : il s'agit pour le propriétaire d'aménager (meubler et décorer) sa maison pour y recevoir des hôtes. Cet aménagement n'est pas laissé au hasard, devant répondre à la fois aux normes touristiques (Charte des maisons d'hôtes et label *Zyarate*), aux attentes supposées des hôtes, et aux goûts et envies des propriétaires. Ainsi, quatre styles d'aménagement peuvent être distingués, à côté du style arabo-andalou que personne ne revendique : style rural ou berbère, style minimaliste, style occidental, et style marocain, ce dernier se décomposant en style familial actuel et style fassi traditionnel. Si le style marocain familial est largement accepté dans les maisons de logement chez l'habitant, étant par là au plus proche du quotidien des habitants de la médina, aucun des autres styles ne fait l'unanimité, et les critiques entre propriétaires et de la part des autorités vont bon train : style trop rural pour un centre urbain tel que Fès, style trop muséal par la disposition des objets, style trop colonial par la présence de meubles français et anglais en trop grand nombre, style non respectueux de la maison par son minimalisme, style trop chargé de maroquinades,... Certains propriétaires, principalement étrangers, accusent les autorités d'imposer un style marocain standardisé digne des hôtels 5 étoiles par leurs critiques et remarques sur la qualité de l'aménagement, plutôt que de favoriser l'éclectisme caractéristique de la ville vu le mélange de populations qu'elle présente³. D'autres de ne viser qu'à empocher de l'argent en bloquant les autorisations avec comme seule solution la corruption. D'autres encore de ne faire preuve d'aucune compétence patrimoniale (couper un salon en deux pour y faire une réception). Décalage donc dans les appréciations des propriétaires marocaines et étrangers, et les membres des commissions quant à l'imaginaire de la maison traditionnelle fassie, décalage facilité par l'utilisation de termes flous dans la charte : posséder un "salon marocain", une "architecture marocaine traditionnelle", une décoration et un ameublement "de style typique marocain".

Les attentes supposées des hôtes sont un autre guide dans l'aménagement de la maison, au vu de l'objectif de proposer aux hôtes un moment unique, un monde imaginaire en quelque sorte, en rupture avec leur quotidien. Les propriétaires n'hésitent pas à imaginer ce qu'est la tradition marocaine, en jouant sur le couple authenticité/confort, ce qu'a également montré Morice (2005) dans les châteaux recevant des hôtes dans le Val de Loire. S'il est normal que le logement chez l'habitant présente un confort minimal (pas de télévision ni climatisation), les propriétaires de maisons d'hôtes ont des visions différentes des attentes des touristes. Si pour les propriétaires étrangers il est hors de question d'installer des télévisions dans les chambres (sous couvert que les maisons ne se prêtent pas à ce genre de bruit et que les hôtes ne viennent pas pour ça), les propriétaires marocains en sont friands. Ainsi, la tendance (il s'agit bien de tendance et non de généralité) des étrangers est de respecter au maximum le côté "traditionnel et authentique" de la maison, tant par les techniques et matériaux de restauration que par l'aménagement de la maison,

allant jusqu'à présenter de façon muséale certains objets actuellement obsolètes (sceau pour reconnaître le pain cuit au four public,...) ou non utilisés pour la décoration (vêtements, jarres à viande,...). Conformément à l'attente d'exotisme des hôtes, le côté confort est matériellement dissimulé à la vue autant que faire se peut (cacher les climatiseurs dans des coffres à moucharabieh). Là où les Marocains voudront moderniser la maison autant que possible (télévision dans chaque chambre, jacuzzi dans une salle de bain,...), conformément aux standards de confort supposément désirés par les hôtes.

Enfin, les propriétaires entendent inscrire leur trace dans la maison en l'aménageant d'une manière plus ou moins conforme à leurs goûts, notamment dans la décoration : certains ne supporteraient pas de "vivre dans un musée", d'autres aménagent en fonction de leurs souvenirs d'enfance ou de ce qu'ils ont toujours connu, d'autres encore s'inspirent de magazines de décoration ou de livres concernant l'art oriental. L'orientalisme est d'ailleurs une critique formulée par les Marocains à l'égard des étrangers.

Respecter des normes (trop) proches de l'hôtellerie, proposer des standards de confort, décorer selon ses goûts et souvenirs, autant d'images qui influencent la manière d'aménager, et qui ne laissent pas les hôtes indifférents à en croire les avis sur TripAdvisor où les touristes insistent sur l'enchantement que procure un tel séjour : dépaysement et exotisme semblent donc bien au rendez vous. Les déceptions des hôtes proviennent d'une attente disproportionnée résultant de la lecture des commentaires des autres usagers, et donc d'un décalage entre l'imagination de ce que le séjour dans la maison réserve, et le séjour effectif. Autre bémol dont les hôtes tiennent compte dans leurs avis : l'accueil. De fait, les logements touristiques les mieux classés sur TripAdvisor sont ceux dont l'accueil est familial, tout en restant respectueux de l'intimité.

Ce qui amène à la seconde forme, la relation interpersonnelle : comment accueillir l'hôte chez soi, tout en restant chez soi? Giraud (2007) s'est intéressé à la manière de recevoir le touriste en ami, type d'accueil prôné dans les maisons d'hôtes et le logement chez l'habitant. Selon l'auteur, cette relation est triple : marchande (procurer un hébergement contre rémunération), amicale (procurer un service relationnel) et ancillaire (procurer des prestations au service des hôtes). Toute la difficulté étant alors de mettre en scène la relation marchande pour lui donner une apparence amicale (mais pas trop) tout en ne défaillant pas à la prestation de service. Ainsi, par les règles à respecter et les conversations (le propriétaire mange avec les hôtes, les accueille, les rejoint au salon en fin de journée,...), hôtes et propriétaires vont créer des références communes (prendre la ville de Fès comme base des échanges, se découvrir des points commun,...) et une certaine familiarité (se tutoyer, dire "être de retour à la maison" après une journée en médina,...), gommer les différences sociales le temps du séjour (cadres, médecins et fonctionnaires mangent à la même table). Mais il

s'agit pour le propriétaire d'euphémiser la relation marchande, de jouer le jeu d'une relation enchantée en anticipant les demandes des hôtes (apprêter la chambre tous les jours, proposer des petits déjeuner gargantuesques,...), en offrant des petits plus (soins de massage, blanchisserie,...) et en inversant les rôles (habitant la médina depuis un certain temps, le propriétaire se place en "drôle d'expert" de cette médina et de sa maison : le discours qu'il présente aux hôtes intéressés n'est en rien celui d'un expert, mais celui d'un habitant qui, du fait du quotidien et d'une certaine documentation, en connaît plus que les hôtes). La rencontre des hôtes et des propriétaires s'opère donc dans le cadre d'une relation interpersonnelle imaginative, où la conformité de chacun à l'image qui est attendue de lui assure un bon déroulement du séjour. Cette relation est d'autant plus facile à maîtriser que le propriétaire ne vit pas dans la maison qu'il met à disposition des touristes, solution choisie par plus de 50% des propriétaires, excepté pour le logement chez l'habitant où résider dans la maison est une condition pour obtenir le label. Les propriétaires désirent en effet faire une coupure entre le lieu de travail (la maison d'hôtes qui constitue une activité économique à part entière et non un revenu secondaire) et le lieu de résidence, préserver leur vie intime, ne pas sans cesse être sollicité par des hôtes, et pouvoir faire ce qu'ils veulent chez eux (laisser trainer des affaires personnelles, inviter des amis à diner,...). Ainsi, bon nombre de propriétaires se sentent chez eux dans la maison d'hôtes comme c'est un bien qui leur appartient ou dans lequel ils ont vécu, mais peu parce qu'ils l'habitent.

Enfin, une relation imaginative avec d'une part la présentation des maisons sur des sites internet, et les propos rapportés par les voisins. Les propriétaires de logement touristique possèdent tous un site internet de présentation et promotion de leur maison. Pour *Zyarate*, le cas est quelque peu particulier : un site fonctionne comme centrale de réservation, présentant à la fois la démarche *Zyarate* (le partage de la vie de famille est de mise pour faire découvrir la vraie vie marocaine), le label et les maisons, mais certains propriétaires ont décidé de créer leur propre site ou page Facebook. Si sur le site central ils n'ont que 3 ou 4 photos de leur maison (le salon, le patio et des chambres), leur site personnel présente plus de photos, et un descriptif succinct de la maison et des services proposés. Pour les maisons d'hôtes, les sites sont plus élaborés. La structure classique du site est une page d'accueil (présentation générale de la maison et de l'équipe), la présentation des chambres à louer, les services proposés (diner, blanchisserie, taxi et excursions,...), la galerie de photos, la page de réservation et tarifs, une page de contact et localisation, et éventuellement une page sur la ville des Fès. D'autres ajoutent des liens : blog, actualités, conseils aux voyageurs,...

Certaines pièces bénéficient d'une description élaborée : les chambres bien entendu, mais également le salon, qui est présenté comme un lieu de rencontre et de discussion autour d'un thé à la menthe et ce d'autant plus qu'il possède une cheminée; la terrasse, dont sont vantées la vue sur la

médina et la possibilité de s'y détendre au soleil, et éventuellement le patio (cour intérieure) où sont pris les repas. Véritable changement de fonction des pièces donc par rapport à l'usage traditionnel tel que décrit dans les récits et par les historiens : les chambres sont individuelles et interdites aux autres individus présents dans la maison et non plus occupées par un couple de la famille élargie. La terrasse passe de lieu de liberté des femmes et de séchage (linge, viande,...) à lieu de détente très fréquenté et aménagé pour (transats, parasols,...). Le salon reste le lieu de rencontre et de réception des invités, mais son caractère de convivialité est exacerbé, et l'ajout d'une cheminée sort des us habituels. Le patio enfin est transformé en salle à manger. Et, grande absente des descriptions, la cuisine : n'est mentionnée que la qualité de la cuisine.

La présentation des maisons sur les sites internet vise principalement à intéresser le client potentiel, entre exotisme de la maison arabe et standards de confort. D'une manière générale, les maisons sont présentées en termes de mélange entre authenticité, tradition, charme et raffinement de l'architecture arabo-andalouse,... et confort, modernité,... Autant de qualités vantées dans les commentaires des hôtes sur TripAdvisor. Les propriétaires accordent une importance particulière aux photos de leur maison (choix réfléchi du photographe aussi professionnel que possible, sommes importantes dépensées,...) pour la présenter sous son meilleur jour sans en faire un endroit situé hors de toute réalité que l'hôte ne retrouverait pas sur place. Des écarts par rapport aux images de la maison arabe traditionnelle aussi donc opérés. Outre le changement de fonction des pièces, un nouveau jeu s'instaure entre l'ouverture et la fermeture de la maison, maison "traditionnellement" décrite comme fermée à l'extérieur (invisible aux étrangers et passants) et ouverte sur l'intérieur autour du patio dans la tradition. Mais les sites internet permettent une ouverture vers l'extérieur sans précédant, rendant possible la vision de la maison par une multitude d'étrangers, et le principe de fermeture est vanté comme assurance de l'intimité au sein de la maison.

Enfin, la maison n'est jamais présentée comme un patrimoine culturel, mais parfois comme étant située sur un site inscrit au patrimoine mondial. Le patrimoine par contre figure comme tel sur le site central de *Zyarate* : il s'agit d'associer le tourisme au développement humain et à l'architecture, de sauvegarder le patrimoine matériel (les maisons) et immatériel (les traditions) en permettant à des familles de rester chez elles. Le label "patrimoine mondial" est mentionné pour attirer la clientèle, sans pour autant en faire un élément décisif. Tout au plus est-il mentionné sur la page d'accueil. Sont plutôt mentionnés les éléments typiques de la maison fassie qu'attendent les hôtes : tradition, raffinement, charme,... Il en va de même pour les autorités en charge de la promotion touristique de la ville : plus que le patrimoine mondial, ce sont les éléments qui font que c'est un patrimoine qui importent (capitale spirituelle et culturelle, ville moyenâgeuse,...). C'est en effet une histoire négociée, et faisant l'unanimité, résultant de l'inscription à l'Unesco qui est promue. Ainsi, la période du Protectorat français, les actions qui y ont été entreprises dans le

domaine du patrimoine et les hommes illustres y ayant participé sont éliminés. C'est une histoire imaginée ayant une continuité logique depuis la fondation de la ville au 9^{ème} siècle et nettoyée de toutes les parties sombres.

Maintenant, que pensent les voisins et autres résidents marocains du logement touristique? Aucune critique, si ce n'est une certaine jalousie déguisée, n'est émise envers le logement chez l'habitant. Seuls certains propriétaires de maison d'hôtes sont amers quant à la concurrence que représente *Zyarate*, et à la tournure de maison d'hôtes ou de pension que prennent certaines maisons (augmentation des prix, proposition de services,...). Si les résidents vantent au premier abord les maisons d'hôtes (permettent de restaurer des maisons, fournissent des emplois,...), certains émettent des remarques : les maisons d'hôtes sont des lieux de débauche (prostitution, alcool, tournage de films pornographiques,...), introduisent des étrangers parfois irrespectueux (ne disent pas bonjour, sont en maillot de bain sur les terrasses) et sans cesse changeant dans les quartiers, volent l'argent du Maroc en payant une misère les employés marocains, sont synonymes de beaucoup d'argent à investir et à gagner. Certaines de ces critiques avait d'ailleurs été mises en évidence à Marrakech (Kurzac-Souali, 2007; Saigh-Bousta, 2004). A la place de la convivialité entre voisins tant vantée des temps passés, au mieux des portes closes, et des critiques le plus souvent sous-jacentes et non fondées (rare sont les résidents qui rentrent dans les maisons d'hôtes), relatives à un certain mode de vie occidental (capitalisme, égoïsme, débauche).

Conclusion

Au terme de cette description des relations à l'autre dans les logements touristiques à Fès, la conclusion tiendra en deux points.

Le premier concerne la relation entre tourisme et patrimoine. De nombreuses études sont menées sur leur relation : études économétriques (Tallandier, 2008), études comparatives de sites inscrits et non inscrits (Nicot et Ozdirlik 2008), bénéfiques socio-économiques que génère l'inscription sur la liste du patrimoine mondial (Prud'Homme, 2008), flux entre scapes différents (Di Giovine, 2009),.... Mais les liens entre tourisme et patrimoine restent peu clairs (Gravari-Barbas et Jacquot, 2008). A Fès, l'argument du patrimoine mondial ou de l'Unesco dans la promotion de la ville ou la publicité des maisons d'hôtes est marginal et considéré comme non décisif. De plus, le classement ne figure pas parmi les motifs d'installation des étrangers dans la médina : il s'agit le plus souvent du hasard ou d'un coup de coeur. Mais encore, l'arrivée massive d'étrangers en médina de Fès suit l'inscription au patrimoine mondial avec un décalage d'une vingtaine d'années, ce qui fait attribuer cet afflux à la saturation de Marrakech et Essaouira et atténue l'assertion si souvent entendue d'un désir de classement en vue du développement touristique. Enfin, peu de propriétaires

considèrent leur maison comme un patrimoine culturel : il s'agit plutôt d'un patrimoine économique (business), familial (héritage) ou personnel (projet, "bébé"). Le patrimoine culturel à Fès étant la médina dans son entièreté, et certains lieux tels que les *foundouk* (caravansérails), *médersa* (écoles coraniques), mosquées,... Les maisons étant plutôt décrites par leur histoire et leur authenticité.

D'un autre côté, le développement touristique a permis la restauration et l'amélioration de lieux publics (ravalement des façades, installation de l'éclairage public,...) et privés (maisons : non seulement celles servant de logement touristique, mais également celles de voisins qui, étant imbriquées les unes aux autres, si elles présentent une menace quelconque, doivent être réparées). La préservation du patrimoine est également revendiquée par les habitants dans le maintien et le développement de certains corps de métiers et savoir-faire utiles à la restauration des maisons (mosaïstes, plâtriers,...). Mais ces conséquences ne sont pas directement liés à la cause patrimoniale.

Plutôt que d'aborder le tourisme et le patrimoine en termes de relation causale (pourquoi le patrimoine mondial est en relation avec le tourisme), mieux vaut se demander comment ils sont en relation. L'idée est alors celle d'une rencontre au sein de situations entre des référents circulants, dans ce cas le patrimoine et le tourisme, ces référents étant quelque chose (une référence) qui circule entre diverses situations, où elle prend plusieurs formes (matérielle, immatérielle) tout en restant similaire dans son "essence" (ce qui lui assure sa qualité de référence). Ainsi, patrimoine mondial et tourisme se rencontrent sous diverses formes dans la médina de Fès : logement touristique, discours et outil dans le cadre du développement touristique et durable,...

Cette qualité de référent du patrimoine, et la multitude de formes qu'il peut prendre, amène au second point, concernant l'imaginaire et l'imagination. C'est par l'imagination que les propriétaires de logements touristiques abordent leur maison : forme "patrimoniale" qu'elle doit prendre (posséder des caractéristiques traditionnelles marocaines), maison imaginaire supposément attendue par les touristes, conformité à une maison de rêve ou à tout le moins désirable. Il faut entendre ici par imaginaire un ensemble d'images (idées, référents circulants, idéologies, rêves, catégories...) portées et diffusées par des regroupements humains spécifiques, et pouvant se réaliser au sein de situations sous de multiples formes dans des objets ou des pratiques. Par exemple, l'Unesco diffuse des images d'authenticité relatives au patrimoine prenant forme dans l'inscription de sites sur la liste du patrimoine mondial et le développement de nostalgie. A Fès, les autorités diffusent des images d'authenticité relatives au patrimoine de la ville prenant forme dans la préservation de certains monuments et maisons. Et les propriétaires diffusent des images d'authenticité relatives à leur maison et leur ville prenant forme dans le type d'aménagement effectué. Un même référent donc, issu de l'imaginaire patrimonial, mais des réalisations différentes.

Les individus ne sont donc pas que simples rêveurs, ou de récepteurs d'images qui circulent et qu'ils se contenteraient d'appliquer : ils les utilisent autant qu'ils les diffusent, via ce que De

Certeau (1990) appelle des ruses. L'imagination est donc à la fois leurre (Lacan, 1966), les référents circulants étant trop généraux que pour en appeler à une définition précise et universellement admise, seule leur idée peut faire l'objet d'un consensus. Et source de créativité (Castoriadis, 2008), par leur réalisation dans diverses formes. A l'imagination s'ajoute donc la création, donnant lieu à la multitude des formes effectuées, et rejoignant ainsi la conception de Bachelard (1948) de l'imagination comme faculté de déformer les images, de les modifier, de les transformer, s'opposant ainsi à la mémorisation, qui est quant à elle une fixation des images dans le temps. D'où le paradoxe de l'Unesco : vouloir fixer le patrimoine pour le préserver tout en agissant dans des situations caractérisées par le changement (développement urbain ou touristique). L'imaginaire porté par l'institution, par la généralité des référents circulants qui le constitue, peut être réalisé dans des situations particulières sans pour autant être trop déformé, et peut rencontrer d'autres imaginaires (parfois porteurs des mêmes référents circulants mais auxquels une autre valeur est donnée) dans sa réalisation. Tourisme et patrimoine peuvent ainsi se rencontrer en situation, le travail de l'imagination et de la création des individus leur assurant une réalisation conflictuelle ou non, sous une forme ou une autre.

Bibliographie

- BACHELARD Gaston, *La terre et les rêveries de la volonté*, Paris, J. Corti, 1948
- CASTORIADIS Cornelius, *L'imaginaire comme tel*, Paris, Hermann Philosophie, 2008
- COUSIN Saskia, "L'Unesco et la doctrine du tourisme culturel. Généalogie d'un bon tourisme", *Civilisations*, vol. 57, pp. 41-56, 2008
- DE CERTEAU Michel, *L'invention du quotidien. Arts de faire (tome I)*, Paris, Gallimard, 1990
- DI GIOVINE Michael, *The Heritage Scape. Unesco, World Heritage and Tourism*, Plymouth, Lexington Books, 2009
- GIRAUD Christophe, "Recevoir le touriste en ami. La mise en scène de l'accueil marchand en chambre d'hôtes", in *Actes de la recherche en sciences sociales*, 170, 5, pp. 14-31, 2007
- GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), *Habiter le patrimoine. Enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, 2005
- GRAVARI-BARBAS Maria et JACQUOT Sébastien, « Impacts socio-économiques de l'inscription d'un site sur la liste du patrimoine mondial : une revue de la littérature », in PRUD'HOMME R., *Les impacts socio-économiques de l'inscription d'un site sur la liste du Patrimoine Mondial : trois études*, Paris, Unesco, pp. 10-71, 2008
- KURZAC-SOUALI Anne-Claire, "Rumeurs et cohabitation en médina de Marrakech : l'étranger où on ne l'attendait pas", in *Hérodote*, 4, 127, pp. 64-88, 2007
- LACAN Jacques, *Ecrits*, Paris, Seuil, 1966
- MORICE Jean-René, "Le phénomène en France des châteaux privés recevant des hôtes : une innovation issue du Val de Loire", in GRAVARI-BARBAS Maria (dir.), *Habiter le patrimoine. Enjeux, approches, vécu*, Rennes, Presses Universitaires de Rennes, pp. 493-508, 2005
- NICOT Bernard-Henri et OZDIRLIK Burcu, "Les impacts socio-économiques de l'inscription sur la liste du Patrimoine Mondial : Deux comparaisons en Turquie », in PRUD'HOMME R., *Les impacts socio-économiques de l'inscription d'un site sur la liste du Patrimoine Mondial : trois études*, Paris, Unesco, pp. 111-153, 2008
- PRUD'HOMME Rémy, *Les impacts socio-économiques de l'inscription d'un site sur la liste du Patrimoine Mondial : trois études*, Paris, Unesco, 2008
- SAIGH BOUSTA Rachida, "Voisinage des riads-maisons d'hôtes dans la médina de Marrakech. Résultats d'une enquête réalisée en mars 2003", in SAIGH BOUSTA R. (dir.), *Communication interculturelle, patrimoine et tourisme, Marrakech*, Université Caddi Ayyad, FLSH, p. 179-202, 2004
- TALLANDIER Martin, *Le classement Unesco favorise-t-il l'activité touristique et le développement économique local? Un étude économétrique du cas de la France*, papier présenté dans le cadre du Colloque Unesco (Centre du Patrimoine Mondial) en septembre 2008, 2008

1 Ce "phénomène des riads", initié à Marrakech dans les années 1980, a atteint Fès à la fin des années 1990, y a connu un point culminant au milieu des années 2000 avant de retomber dès 2007. Actuellement, les étrangers possèdent quelques 500 demeures et le logement touristique officiel occupe près de 150 maisons sur les 14.000 de la médina.

-
- 2 Le projet "Vision 2010", initié au niveau national par le Roi Mohammed VI, s'est traduit dans les région par des Plans de Développement Régional Touristique (PDRT), soutenus par les délégations du Ministère du Tourisme et les Conseils Régionaux Touristiques (CRT).
 - 3 Sont arrivés par vagues successives à Fès : Berbères, Arabes, Andalous musulmans et juifs, Français chrétiens, résidents étrangers, étudiants et travailleurs subsahariens.